

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 2

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le cinéma corrupteur. — Le *Volume* résume ainsi les conclusions d'un rapport d'une directrice d'école au sujet du cinéma :

1° Leçons sensiblement moins bien sues les lundis et vendredis ;
2° Esprits exaltés par le souvenir des drames ou des scènes ayant provoqué des émotions trop vives ;

3° Fausse interprétation de la morale : un contrebandier se jetant à l'eau pour échapper à la poursuite des douaniers est considéré par les enfants comme un héros, etc. Exemple de courage cité par les enfants au cours d'une leçon de morale ;

4° Les fillettes étant admises seules à n'importe quel spectacle font des connaissances et nouent des relations avec les petits garçons, ce qui ne peut que nuire à leurs études et développer le vice inné chez certaines natures ;

5° Les enfants ont là une vision par trop réaliste de la vie et apprennent des choses qu'ils ne peuvent comprendre et qu'il serait préférable de leur laisser ignorer. Leur esprit travaille, veut savoir, exagère les choses ou les interprète mal.

* * *

Cliniques scolaires gratuites. — Le *Journal des Débats* propose, avec M. le D^r Bussièrre, la création de cliniques scolaires gratuites ayant pour but le diagnostic et le traitement des petites infirmités curables des yeux, des oreilles, du nez et des dents. Ces cliniques, qui rendraient les plus grands services à la clientèle des écoles, seraient, en quelque sorte, d'après lui, la continuation des consultations de nourrissons réservées à la première enfance.

Cette organisation nouvelle pourrait comprendre au minimum une clinique dentaire, une clinique des maladies des yeux et une clinique otorhinolaryngologique. Plus complète, l'autorisation pourrait comprendre une clinique orthopédique et mieux encore, une clinique générale dans laquelle serait examinés, pesés, toisés, mesurés, inscrits, vaccinés tous les enfants.

(*Journal des instituteurs.*)

* * *

Écrire — en prenant le mot dans son sens le plus étroit, celui de tracer des caractères sur une feuille de papier — représente un travail formidable, dont on ne comprend généralement pas l'importance. C'est ainsi qu'un employé de bureau peut, en moyenne, noter sous la dictée trente mots par minute, ce qui correspond à tracer un trait ininterrompu d'une longueur égale à cinq mètres. Quelques opérations d'arithmétique simple indiquent que, si le travail scribe continue, ce trait atteint en une heure trois cents mètres ; en une journée de dix heures, trois kilomètres, et, en une année de trois cents jours ouvrables, près de mille kilomètres. D'autre part, pour arriver à écrire trente mots, le bec de la plume décrit environ 480 courbes par minute, soit 28,800 par heure et 288,000 en une journée ; si on tient compte des boucles, des inflexions et des accentuations que comporte le graphisme normal

de notre langue, on arrive à se rendre compte qu'elle parcourt un trajet total de 100,000 kilomètres par an. (*Le Correspondant.*)

* * *

Les dix commandements de l'hygiène affichés dans les écoles suédoises.

— 1^o L'air frais, jour et nuit, condition nécessaire à la santé, est le meilleur préservatif contre les maladies des poumons.

2^o Le mouvement est la vie. Faire tous les jours de l'exercice au grand air, en travaillant et en se promenant. C'est le contre-poids du travail sédentaire.

3^o Boire et manger modérément et simplement. Celui qui préfère à l'alcool l'eau, le lait et les fruits raffermi sa santé et augmente ses capacités de travail et de bonheur.

4^o Les soins intelligents de la peau: s'endurcir contre le froid par des lavages d'eau glacée quotidiens et prendre, une fois par semaine, un bain chaud, en toute saison. On peut ainsi s'entretenir sa santé et se préserver des refroidissements.

5^o Les vêtements ne doivent être ni trop chauds, ni trop justes.

6^o L'habitation doit être exposée au soleil, sèche, spacieuse, propre, claire, agréable et aussi confortable que possible.

7^o Une propreté rigoureuse en toutes choses : l'air, la nourriture, le pain, le linge, les vêtements, la maison, tout doit être propre, le moral aussi ; c'est le meilleur préservatif contre le choléra, la fièvre typhoïde et toutes les maladies contagieuses.

8^o Le travail régulier et intensif est le meilleur préservatif contre les maladies de l'esprit et du corps ; c'est la consolation dans le malheur et le bonheur de la vie.

9^o L'homme ne trouve pas le repos et la distraction dans les fêtes bruyantes. Les nuits sont faites pour dormir. Les heures de loisir doivent être données à la famille et aux satisfactions intellectuelles.

10^o La première condition d'une bonne santé est une vie fécondée par le travail et ennoblie par de bonnes actions et des joies saintes. Le désir d'être un bon membre de sa famille, un bon travailleur dans sa sphère, un bon citoyen dans sa patrie, donne à la vie un prix inestimable.

FAIDEAU et ROBIN.

* * *

Vous nous demandez de vous dire approximativement combien il existait d'instituteurs antimilitaristes en 1904. Voici quelques chiffres aussi exacts que possible. Sur les 110,000 instituteurs qui exerçaient alors, on pouvait en compter 7 à 8,000 qui remplaçaient la Patrie par... l'Humanité. 80,000 environ se proclamaient ou se « laissaient proclamer » pacifistes, parce qu'il était de bon ton de l'être. Les autres... soit une vingtaine de mille... n'oubliaient pas l'Alsace-Lorraine dans leur enseignement patriotique.

Mais c'est là de l'histoire ancienne. Depuis la déclaration de la guerre, tous les instituteurs et toutes les institutrices ont fait leur devoir. Tous, absolument tous ? Non pas. Des 8,000 pacifistes outranciers, il reste bien quelques fortes têtes ; il en reste, puisque nous avons les Mayroux, les Lemoine, les Hélène Brion...

(L'Instituteur français.)